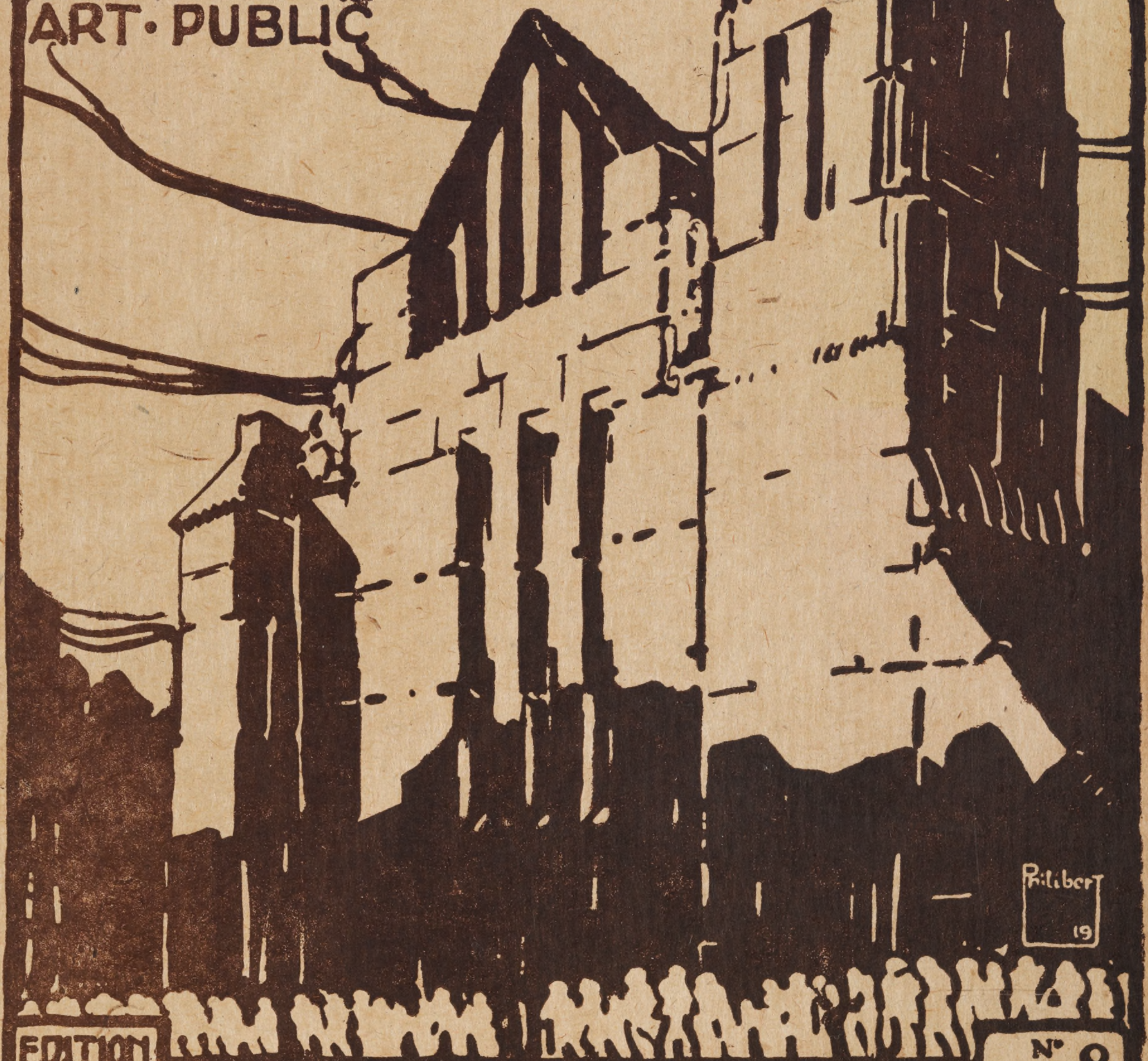


# LACITE

URBANISME :  
ARCHITECTURE  
ART · PUBLIC



Pilbert  
19

EDITION  
TEKNE

REVUE · MENSUELLE  
LIBRAIRIE LAMERTIN BRUXELLES

N° 8  
Févr. 1920



REVUE MENSUELLE BELGE

# LA CITÉ

URBANISME ■ ARCHITECTURE ■ ART PUBLIC

## RECONSTRUCTION DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Rédacteurs : MM. Fern. Bodson, architecte (Bruxelles); André de Ridder Publiciste (Anvers); Huib. Hoste, architecte (Bruges); Raymond Moenaert, architecte (Bruxelles); L. van der Swaelmen, architecte-paysagiste (Bruxelles). MM. Tumer, homme de lettres (Bruxelles); Raph. Verwilghen, Ingénieur Urbaniste (Bruxelles), Secrétaire de la Rédaction.

Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles. — Il sera rendu compte dans « la Cité » de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Revue.

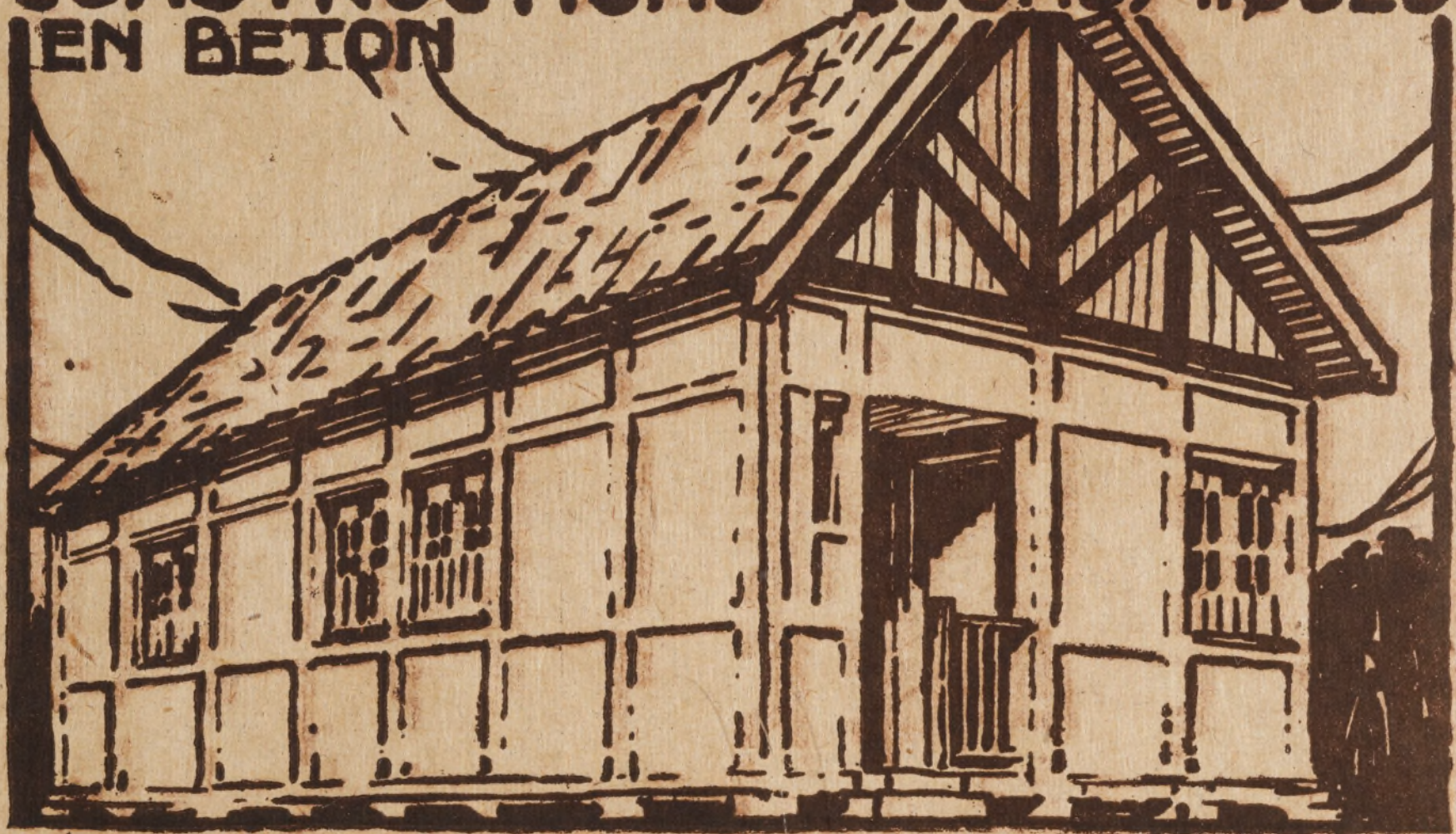
Pour la rédaction, l'administration et les demandes d'abonnement, s'adresser au Siège de la Revue : 10, Place Loix, St-Gilles-Bruxelles.

Pour la vente au numéro, s'adresser exclusivement aux libraires. Dépôt principal : Librairie Lamertin, 58-62, Coudenberg, Bruxelles.

ABONNEMENT : 10 fr.; Etranger, 12 francs; le numéro, Un franc.

Les abonnements peuvent se prendre en versant la somme de 10 francs au crédit du Compte-chèques-postaux : n° 16621 (Revue : La Cité).

**FOULON ET C<sup>IE</sup> À VISE**  
**CONSTRUCTIONS ÉCONOMIQUES**  
**EN BETON**





## LA CITÉ

URBANISME    ARCHITECTURE    ART PUBLIC

RECONSTRUCTION  
DES RÉGIONS DÉVASTÉES1<sup>re</sup> ANNÉE

CE NUMÉRO RENFERME 2 PLANCHES HORS-TEXTE

NUMÉRO 8

## La Beauté des Villes

\*\*\*\*\*

L'étude approfondie de la géologie a montré les liens qui rattachent intimement le caractère des paysages à la constitution du sol. Entre la composition et la structure des terrains, la flore et la faune, les occupations et le genre de vie des hommes de chaque région, il y a des rapports nécessaires, des relations de cause à effet; les éléments premiers déterminent les autres et expliquent leur apparition, mais ceux-ci réagissent à leur tour dans une certaine mesure sur ceux-là et toute étude de géographie, entendue dans le sens le plus large du mot, embrasse l'ensemble de ces éléments et leurs réactions mutuelles, de la constitution du globe à l'action des hommes.

L'habitation humaine, les agglomérations où les hommes se réunissent pour mettre leurs efforts en commun, **ne peuvent se concevoir en dehors de cet ensemble et sans rapport direct avec lui.**

L'une des conditions premières de la beauté d'une ville, c'est qu'elle s'harmonise avec le caractère de la nature environnante. Les nécessités pratiques dans la construction tendent déjà à établir cette concordance. Le souci de la stabilité même des édifices dicte l'accord avec la constitution et la structure du terrain; le désir de réduire la dépense au minimum dicte l'emploi des matériaux locaux. Mais en admettant même que, grâce aux progrès techniques, on puisse aisément se libérer de ces sujétions, il n'y aurait aucun avantage à le faire au point de vue artistique — que je veux avant tout considérer ici — car la discordance entre l'aspect de la ville et celui du pays, le contraste pénible des formes et des colorations, l'inévitable cacophonie qui résulterait à chaque instant de la superposition d'éléments inconciliables, mal masquée par des stratagèmes, donnerait à l'ensemble de la construction quelque chose de chaotique, d'inorganique, d'arbitraire, — c'est-à-dire de contraire, par essence, au caractère même de toute création artistique.

Ces considérations peuvent sembler banales tant elles sont évidentes. Mais souvent les vérités les plus certaines ont besoin d'être mises en lumière



et d'être défendues : il en est ainsi dans le cas qui nous occupe; le moindre voyage en Belgique ou ailleurs vous le fera voir.

\*\*\*

C'est en suivant la route de Louvain à Tervueren, au cours d'une tournée faite récemment dans les principales villes de Belgique, que je songeais aux problèmes artistiques que soulève la reconstruction des agglomérations petites et grandes.

La route court parallèlement à la vallée de la Voer : dans le repli de terrain au fond duquel coule la petite rivière, nichent de jolis villages, dont les maisons basses sont massées autour de l'église, puis vont s'éparpillant le long des chemins. A distance, le clocher émerge seul au-dessus du repli de terrain, et c'est par échappées qu'on aperçoit, à la faveur d'un vallon latéral, le groupe gracieux des habitations, humbles à côté de l'église. Même les grandes fermes ne s'élèvent pas : elles s'étendent en largeur. Tout est à l'échelle du paysage, et les rapports mêmes entre les dimensions des édifices selon leur importance relative sont maintenus avec un sens exact de la mesure. On a l'impression que les villages sont vraiment à leur place et qu'ils ne font qu'un avec le paysage brabançon, aux ondulations douces et amples.

\*\*\*

Sans doute les problèmes qui se posent à propos de l'édification d'une ville sont-ils singulièrement complexes comparés aux problèmes de l'architecture rurale, mais ils ne sont pas essentiellement différents.

La vallée de la Senne est beaucoup plus large que celle de la Voer, mais c'est encore une vallée de dimensions restreintes et le terrain sur lequel est bâti Bruxelles offre le même genre d'ondulations, ni très élevées, ni très longues, que nous venons d'observer dans une autre partie du Brabant. A ce relief spécial du sol, la ville du Moyen Age et de la Renaissance paraît s'être admirablement adaptée. On peut s'en rendre compte par les vestiges qui en restent, en complétant l'étude des monuments — malheureusement de plus en plus rares et de plus en plus isolés — par les données historiques que nous fournit, sous une forme concentrée et claire, un ouvrage récent et à la portée de tous, le « Guide de Bruxelles », de M. Des Marez, édité par le Touring Club.

Les voies de communication épousaient alors les accidents du terrain; aucun monument n'était hors de proportion avec les collines : les plus grands, l'hôtel de ville, Sainte-Gudule, atteignaient le maximum d'effet, dominant les habitations particulières sans les écraser, mariant leur silhouette à celle de la ville et aux lignes mêmes du paysage. Comparez-les à la masse mastodontesque du Palais de Justice qui écrase la ville et même la colline sur laquelle il est assis : il n'y a pas un monument de cette dimension à Paris (je ne mets pas au nombre des monuments la Tour Eiffel, simple échafaudage qui a trouvé sa véritable destination comme poste de télégraphie sans fil) et cepen-



dant Paris est une ville infiniment plus grande, située dans une vallée d'une toute autre ampleur.

\*\*\*

Considérez attentivement tout le quartier qui s'étend de la Montagne de la Cour à Sainte-Gudule et qu'on achève de transformer : non seulement on ne tient plus compte des accidents pittoresques du terrain, mais on les supprime radicalement : ce qu'on a encore laissé subsister d'ancien, l'hôtel Ravenstein, l'Université, gît misérablement au fond d'un cul-de-basse-fosse, vestiges du passé à demi-enterrés, entourés de terrains vagues et de décombres, et destinés à disparaître eux-mêmes quand s'achèvera logiquement le nivellement commencé, et qu'il n'y aura plus là que des édifices du genre de la « Société Générale », grandes banques, grandes maisons de commerce, également immenses et également banales, qui ne feront même plus un effet de grandeur, à cause de l'absence de contraste et de termes de comparaison.

Mais si ce sont nos contemporains qui ont poussé l'erreur jusqu'au monstrueux, l'origine de cette erreur remonte bien plus haut. Il y a un siècle et demi qu'on a commencé à « niveler » et à enlever à Bruxelles son caractère propre, en s'efforçant d'imiter des exemples étrangers. En ce temps-là, sous Charles de Lorraine, c'était Vienne qui servait de modèle, ville se déployant à l'aise, avec ses vastes parcs et avenues, au bord d'un large fleuve sur des terrains d'alluvions et d'autres terrains de formation récente que limite au loin un amphithéâtre de collines.

Guimard se chargea de niveler : il fit la rue Royale toute droite, en terrasse, et détermina l'ordonnance du Parc. Il supprima la partie supérieure du ravin qui limitait au nord l'éperon que gravit la Montagne de la Cour. Les bas-fonds du Parc, comblés à demi lors de la dernière « rectification », sont les restes de ce ravin que suivait plus bas la rue Terarken. On se rappelle quels effets heureux les architectes d'autrefois avaient su tirer de cet accident de terrain et quel était le charme de ce coin intime où l'hôtel Ravenstein surgissait avec sa haute bretèche dans le cadre étroit d'une voie montante d'où s'élevaient latéralement les escaliers pittoresques des rues Ravenstein et Villa Hermosa.

Guimard nivela : il ouvrit de larges voies tirées au cordeau. Quelle qu'ait été l'habileté de ses aménagements, il est coupable d'avoir donné à Bruxelles le premier grand exemple d'une architecture rhétorique, grandiloquente, hors d'échelle avec le paysage, hors de proportion avec la circulation normale, d'avoir transplanté arbitrairement des motifs dont la convenance cessait du fait même de la transplantation, d'avoir inauguré cet art mégalomane qui s'est développé à Bruxelles et dans toute la Belgique en un déplorable crescendo depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

A Namur, dans l'aménagement récent des parcs et promenades sur la hauteur de la citadelle, cette folie des grandeurs s'est manifestée de la façon



la plus flagrante. Sans doute en détruisant le Grand Hôtel Namur-Citadelle, ce champignon outrageux qu'on ne pouvait se dispenser de voir, même à grande distance, les Allemands ont-ils enlevé le couronnement de l'œuvre. Mais tout le reste est encore là pour témoigner du manque absolu du sens de la mesure chez les auteurs et les approbateurs des plans.

L'éperon rocheux de faible hauteur (130 mètres environ au point culminant) qui s'avance entre la Sambre et la Meuse à leur confluent, servait depuis des temps immémoriaux de position fortifiée commandant la voie fluviale : la forteresse, empruntant les matériaux locaux, se confondait presque avec les rochers dont elle ne se distinguait que par ses arêtes plus géométriques. Tout cela était gris, sec, précis, s'encadrait bien dans la vallée et participait du caractère général du paysage.

Depuis que la ville de Namur est devenue propriétaire de la colline, elle y a fait hélas ! des embellissements : sous les noms pharamineux de « route merveilleuse », « rampe des Panoramas », etc., qui en disent long sur la mentalité de leurs inventeurs, elle a créé des promenades de dimensions tout à fait disproportionnées au terrain et à la circulation : le « viale dei Colli » à Florence, qui se déploie dans un site beaucoup plus ample, est de proportions plus modestes. Sur le sommet on a disposé, outre l'hôtel si heureusement démoli, un théâtre en plein air et un immense stade de jeux qui jurent manifestement tant par leur caractère que par leurs dimensions, avec toute la nature ambiante.

\*\*\*

J'ai rarement ressenti de façon plus pénible l'impression de l'exagération, de l'enflure, de l'inharmonie, du vide intérieur dissimulé sous des dehors prétentieux : mais ces créations de parvenus se rencontrent dans tous les pays, notamment dans les villes d'eaux de formation récente. Il y a à cela, comme à tant de laideurs dans les villes modernes, des raisons sociales profondes. L'architecte se trouve souvent aujourd'hui devant des problèmes insolubles : j'ai expliqué ailleurs (1) que la reconstruction des cités se heurte à un obstacle, fondamental : c'est que la cité, en tant que communauté organisée, n'existe plus, car une agglomération de maisons ne constitue pas nécessairement une cité.

L'art de l'ingénieur, qui s'est beaucoup plus développé à notre époque que l'art de l'architecte, n'a malheureusement pas gardé avec lui ces rapports étroits et cet accord harmonieux qui à des époques meilleures donnaient aux travaux d'utilité publique un caractère artistique et aux édifices où dominait le caractère représentatif, symbolique ou décoratif, une structure stable, solide et logique. Il dispose de moyens d'une puissance inouïe : il peut à son gré et rapidement changer tout l'aspect du terrain, comblant de ci, évidant de là, éventrant les montagnes, jetant en travers des vallées des viaducs énormes,

---

(1) La Reconstruction des Villes dans l'«Avenir International», n° 1, janvier 1918.



il peut niveler et uniformiser et même faire perdre en apparence à des régions leur caractère spécifique.

Mais à quel résultat arrive-t-on par l'emploi, fait sans discernement et sans tact artistique, de ces moyens formidables, sinon à créer des ensembles incohérents, laids et d'une banalité qui sue l'ennui?

Comparez à ces tristes productions certaines des anciennes communes dont la physionomie propre s'est maintenue dans ses lignes essentielles et souvent même dans ses détails, comme Florence, Bruges ou Rothenburg-ob-der-Tauber. Là la nature et l'œuvre de l'homme sont étroitement liées, le but pratique et les moyens artistiques concordent, les formes sont l'expression de la vie même. Tout est ordonné, mais organiquement, en vertu de raisons intérieures; la cité est vivante, elle a une physionomie et cette physionomie d'ensemble dicte les partis architecturaux, parfois même en dépit de l'ordonnance particulière du monument : c'est le cas, par exemple, de la fameuse coupole de Brunelleschi qui appartient plus à la silhouette générale de Florence, qu'on ne peut plus concevoir sans elle, qu'à l'église qu'elle couronne.

L'œuvre de la construction des villes est par essence une œuvre collective : il est très rare qu'une ville soit la création d'une individualité; il est rare encore qu'elle soit le produit d'une génération. Le plus souvent elle résulte du travail de plusieurs générations successives ayant gardé certains traits communs; elle est l'expression visible des besoins et des idées en évolution d'une collectivité durant la période active de son histoire.

Aussi la physionomie d'une ville est-elle rarement liée à un style particulier et il est faux, par conséquent, de rechercher la pureté du style dans la reconstruction ou la restauration des villes anciennes. Pour en revenir à l'exemple des villes belges et italiennes, nous savons que bon nombre d'entre elles ont traversé successivement les périodes romane, gothique, renaissance et même baroque, sans perdre les traits essentiels de leur physionomie. Nous savons que les maisons de la Renaissance flamande ne jurent nullement avec les édifices gothiques locaux et nous avons dans la Grand'Place de Bruxelles un exemple singulier d'une alliance nullement discordante entre le gothique et le baroque. Et de même en Italie, un palais gothique à Venise est beaucoup plus apparenté à un palais vénitien de la Renaissance qu'à un palais gothique de Florence.

Encore une fois, ne nous dissimulons pas que l'architecte urbaniste rencontrera souvent de nos jours des obstacles insurmontables, surtout lorsqu'il ne pourra s'appuyer sur une forte tradition et qu'il devra plus créer que compléter ou développer. Mais les difficultés matérielles ne sauraient obscurcir en lui la vision du but à atteindre : qu'il doive tendre à ce but non seulement comme artiste, mais aussi comme citoyen, est une vérité qui s'imposera à sa conscience.

Jacques MESNIL.



# La Grand'Place de Furnes

.....

L'Urbanisme n'est pas seulement une science nouvelle qui vient prendre place à côté de l'architecture. C'est également le stade d'une évolution esthétique qui modifie le sens de ce que nous appelons la «beauté architecturale».

Depuis plus d'un siècle, ceux qui s'occupaient du passé de nos villes n'avaient de regards que pour les édifices en eux-mêmes, indépendamment de ce qui les entoure. Feuillotez les « histoires de l'Art », les livres d'archéologie, les carnets d'architectes et vous n'y verrez que la reproduction d'édifices isolés de leur cadre, en quelque sorte extraits de leur milieu. Le texte correspond à l'image : Ruskin, dont la compréhension de l'art du moyen âge fut cependant si intense, analyse les monuments pierre par pierre; il semble n'attacher aucune importance au groupement des édifices ni aux qualités architecturales du site urbain.

Telle l'étude du passé, telles les productions du présent : Notre architecture contemporaine fut une architecture de pièces montées, de façades, de détails.

Aujourd'hui que le fétichisme de l'ornementation perd quelque peu de son influence et que d'aucuns se préoccupent à nouveau du tracé des rues et de la silhouette des édifices qui les bordent, nos villes anciennes, également, nous apparaissent sous un angle nouveau.

C'est le cas de Furnes dont on n'avait pas assez reconnu jusqu'à présent l'admirable ordonnance. Certes, l'Eglise Sainte-Walburge, la Châtellenie, l'Hôtel de Ville sont des monuments de premier ordre qui méritent l'intérêt qu'on leur porte. Mais il faut reconnaître que leur beauté se trouve singulièrement amplifiée par le cadre merveilleux que leur créent les modestes habitations qui les entourent.

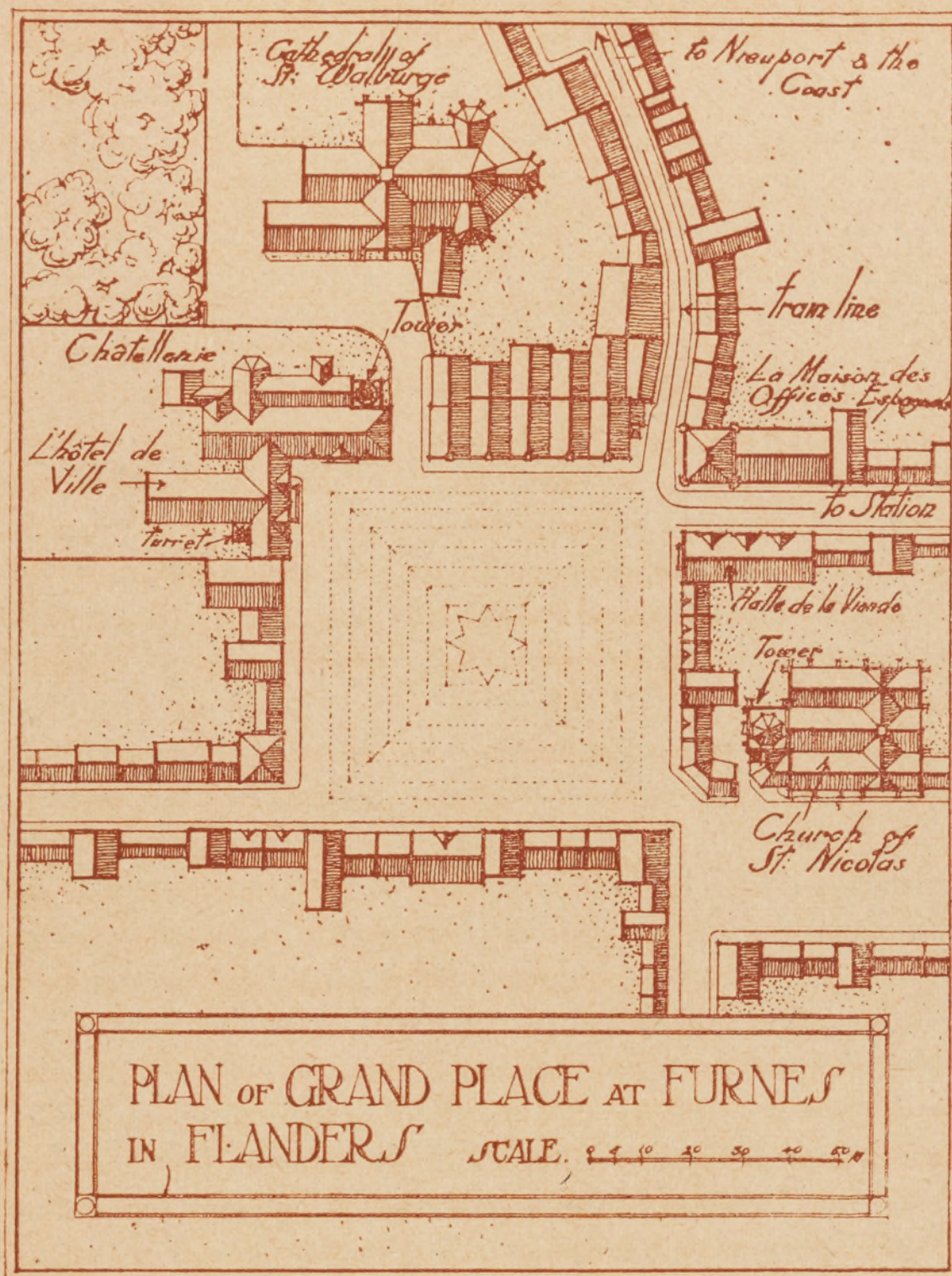
Furnes mérite, au point de vue intégral de l'Urbanisme d'être admirée à l'égal de Bruges.

Ce qui lui donne d'ailleurs un intérêt tout particulier, au point de vue du tracé des villes, c'est qu'elle est aménagée avec une ampleur et un esprit de méthode qui font d'elle une ville à la fois moyenâgeuse et très moderne.

M. le professeur Abercrombie signale à juste titre, dans un article paru dans la « Town planning Review », que c'est là une particularité commune à toutes nos villes flamandes, tout en reconnaissant que c'est à Furnes que ce caractère physionomique est surtout accusé. Il attribue cette particularité au fait que nos villes furent très tôt des centres industriels importants où les besoins du trafic et du commerce posèrent, dès le moyen âge, des problèmes très semblables à ceux que nous avons à résoudre.

Le contraste, à cet égard, est frappant, entre nos cités et ces villes allemandes — telles Rothenburgh et Nuremberg — que l'on cite si souvent en





Furnes :  
Plan de la  
Grand' Place

Cliché prêté par la  
" Town Planning  
Review "

exemple quand on parle d'esthétique des villes. Alors que celles-ci offrent le spectacle d'un pittoresque très capricieux, nos villes flamandes révèlent un sens de l'espace et un esprit d'ordre qui, sans avoir la rigidité des conceptions classiques, n'en donne pas moins une grande noblesse à ce qui fut le cadre d'une vie commerciale et industrielle fort intense.

Nulle part cet esprit d'ordre n'apparaît aussi manifeste qu'à la Grand'Place de Furnes. « Cette place, qui est une création de la fin du moyen âge, est — dit M. Abercrombie — tout à fait remarquable. Quoique trop ancienne pour que l'on puisse admettre que la symétrie de ses alignements soit inspirée du Forum Romain, cependant il est indéniable que, de par sa forme quadrangulaire et ses vastes dimensions, — elle ait une allure bien antique.

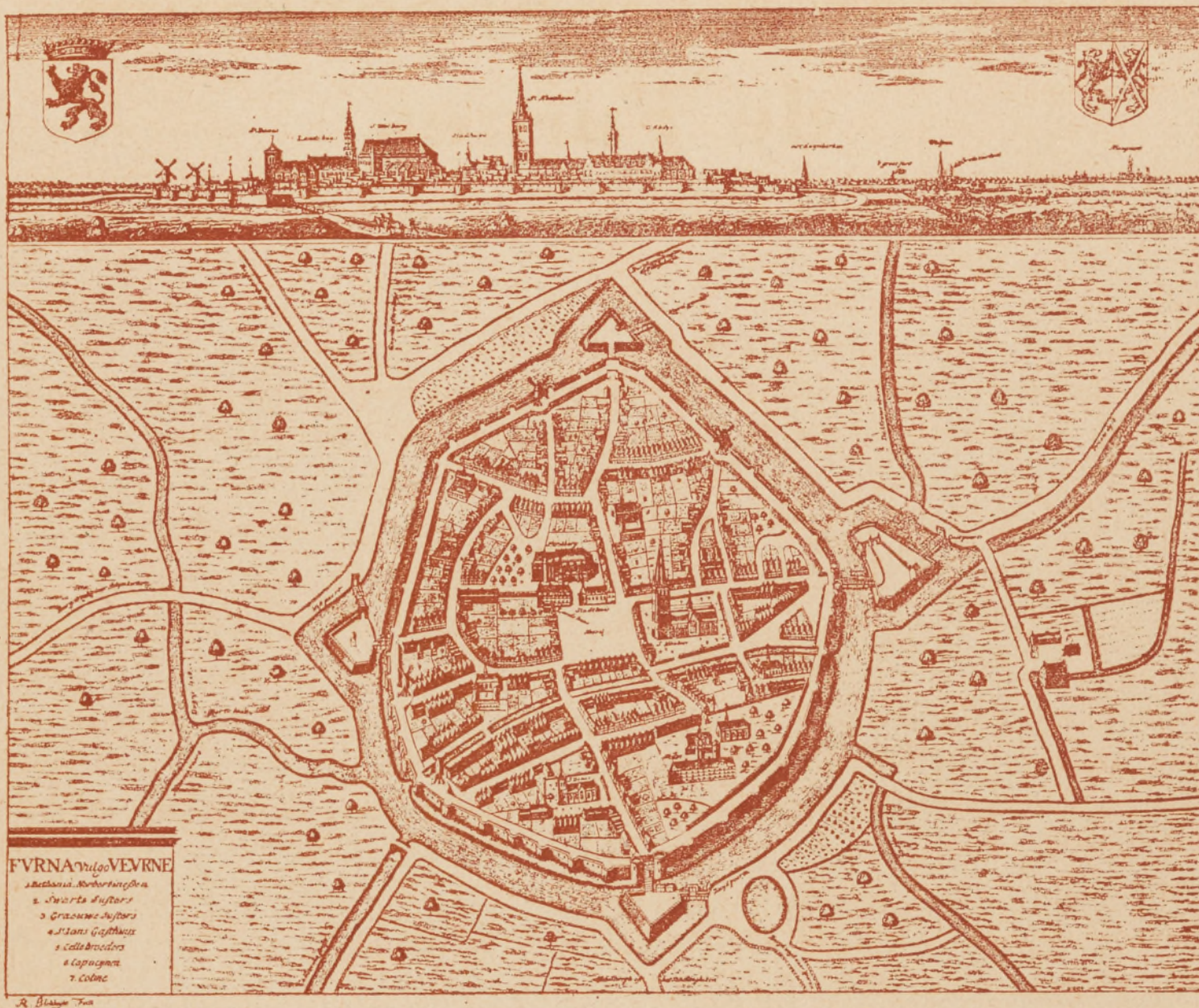


» Les édifices qui s'y élèvent sont d'un très grand intérêt historique. Le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville en occupent un des angles, les autres angles coïncidant avec le débouché de rues. On remarquera sur le plan ancien qu'autrefois l'Hôtel de Ville s'élevait à l'endroit où se trouve aujourd'hui un groupe de cinq maisons à pignons. Cet édifice fut déplacé au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on construisit un grand nombre d'édifices sur la Grand'Place, y compris les maisons à pignons précitées et l'ancienne Halle aux viandes qui se trouve au coin de la rue de la Gare. Le caractère pittoresque de cette construction, qui forme contraste avec la sobriété du Palais de Justice, est dû, dit-on, à l'influence espagnole, tandis que les ornements du porche de l'Hôtel de Ville évoquent des prototypes anglais ou hollandais.

» Le Palais de Justice, malgré son ancienneté, est caractérisé par une prédominance de la ligne horizontale et l'absence de pignons à l'instar des monuments que l'on trouve sur la plupart des places publiques de la Renaissance. La façade en est attribué à Marc Bouquet et l'on peut, certes, y retrouver l'influence française entrant en compétition avec le style « plâtresque » des Espagnols. Le Beffroi fait corps avec le Palais de Justice, ou plus exactement de l'ancienne Châtellenie. La partie inférieure de la tour, qui est en gothique de la dernière période, se profile sur l'Eglise Sainte-Walburge qui date de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette église, qui est écartée de la Grand'Place et que l'on voit par dessus les maisons à pignons, forme, avec ce qui l'entoure, un merveilleux tableau. C'est un excellent exemple de la théorie, si vaillamment défendue par le regretté Buls, d'après laquelle les monuments du moyen âge devraient toujours s'élever dans le voisinage immédiat d'autres constructions. La rue étroite qui mène de la Grand'Place vers le transept de l'Eglise ainsi que les jardins qui se trouvent à l'endroit où aurait dû être édifiée la nef de l'Eglise, sont des dépendances non moins charmantes du Forum. Du côté où la rue de la Gare débouche sur la Grand'Place s'élève, privée de sa flèche, la tour massive de l'Eglise Saint-Nicolas. De ce côté les maisons sont toutes contiguës et la tour les surplombe : L'Eglise est bordée d'une petite place à laquelle on accède d'un des angles de la Grand'Place ».

Il serait intéressant de savoir à quelle époque la Grand'Place de Furnes a reçu cette forme régulière si caractéristique et surtout de pouvoir déterminer quel était le plan de la ville antérieurement à cette transformation. Mais ce qui pour l'Urbaniste est essentiel et plein d'enseignement, c'est le fait qu'au moment où l'on a été amené — à la suite de quelque grand incendie ou de quelque autre cataclysme — à introduire dans cette ville dont, sans doute, la croissance avait été jusqu'alors toute naturelle, une ordonnance voulue, l'on n'a nullement songé à étendre la Grand'Place jusqu'au pied des monuments religieux qui leur sont voisins. L'instinct artistique de nos aïeux leur a fait comprendre que des édifices aussi massifs ne pouvaient que gagner au





FURNES.

Plan datant des années 1590.

La ville est entourée d'un mur d'enceinte percé de quatre portes masquées par des bastions.

voisinage immédiat de maisons de faible hauteur et qu'il était préférable d'établir un écran entre la base de ces Eglises et la place publique voisine : Transition entre la vie animée qui se déploie sur le marché et la solitude que l'on cherche aux abords de l'édifice religieux.

A ceux qui prêchent aujourd'hui des théories semblables, l'on objecte généralement que les constructions qui sont venues s'incruster aux flancs des églises anciennes y ont été édifiées sans intention esthétique et répondent à des besoins purement commerciaux. Il est indiscutable qu'à Furnes l'écran est le résultat d'un tracé voulu, d'une esthétique raisonnée. La leçon que nous donne cet exemple du passé n'en est que plus convaincante.

Raph. VERWILGHEN.



# Le Plan d'aménagement de Furnes

.....

*Il y a quelques mois, l'écho nous était parvenu de critiques assez violentes dirigées contre un plan d'aménagement et d'embellissement prôné par l'administration communale de Furnes. Des précisions nous vinrent grâce à un article paru dans un quotidien fort averti de ce qui se passe dans les Régions dévastées. On y déplorait l'impiété avec laquelle — sous prétexte de panser des blessures faites par la guerre — des mains étrangères et maladroites meurtrissaient un des plus purs joyaux de la Flandre.*

*Que fallait-il croire de ces critiques? Etaient-ce des récriminations injustifiées de quelque esprit trop archéologue et trop conservateur, ou bien s'agissait-il réellement d'un acte de vandalisme déplorable?*

*Nous nous sommes adressés, pour le savoir, à un de nos rédacteurs de province, M. l'architecte Huib. Hoste. Nous ne pouvions, croyons-nous, choisir de meilleur juge. Le modernisme de notre collaborateur est bien connu et sans défaillances. Ce n'est certes pas lui qui s'effrayerait des transformations même les plus radicales du moment que les besoins de la vie moderne les légitiment.*

*Si pareil juge proteste contre la transformation d'une ville ancienne c'est que, sans nul doute, les changements proposés sont bien inutiles.*

*Un moderniste est indubitablement le protecteur le moins suspect du passé.*

*De là résulte le grand intérêt de l'article que nous publions. Certains de nos lecteurs s'étonneront peut-être de la franchise de notre correspondant et de l'assurance avec laquelle il exprime ses jugements. Il ne sera pas inutile de leur apprendre le renom que M. Huib. Hoste s'est acquis en tant que critique d'art architectural.*

*Durant trois années il a publié dans le Telegraaf, un des plus grands quotidiens néerlandais, une chronique hebdomadaire consacrée à l'architecture. Les jugements qu'il y portait étaient accueillis par les techniciens hollandais avec la déférence que l'on doit à la parole d'un maître.*



*Certes, nous le savons, nul n'est prophète dans son pays. Espérons cependant que l'on ne négligera pas cette fois les avertissements et les avis d'un homme de grand talent dont l'enthousiasme créateur n'exclut pas un amour intense des beautés anciennes de son pays.*

R. V.

La guerre ne nous a pas laissé que des cités complètement détruites où l'art de l'Urbaniste pourra s'exercer sans entraves; il y a encore d'anciennes villes qui ont résisté à la tourmente mais que nous avons retrouvées couvertes d'innombrables blessures. Là aussi, l'urbaniste devra intervenir afin de rechercher de quelle manière les parties détruites devront être refaites; ce sera le moment de se demander si l'ancien tracé répond encore aux besoins modernes et si l'état des ruines ne facilite pas l'exécution économique de certaines rectifications de voirie, voire même de certaines percées nouvelles capables d'améliorer le trafic.

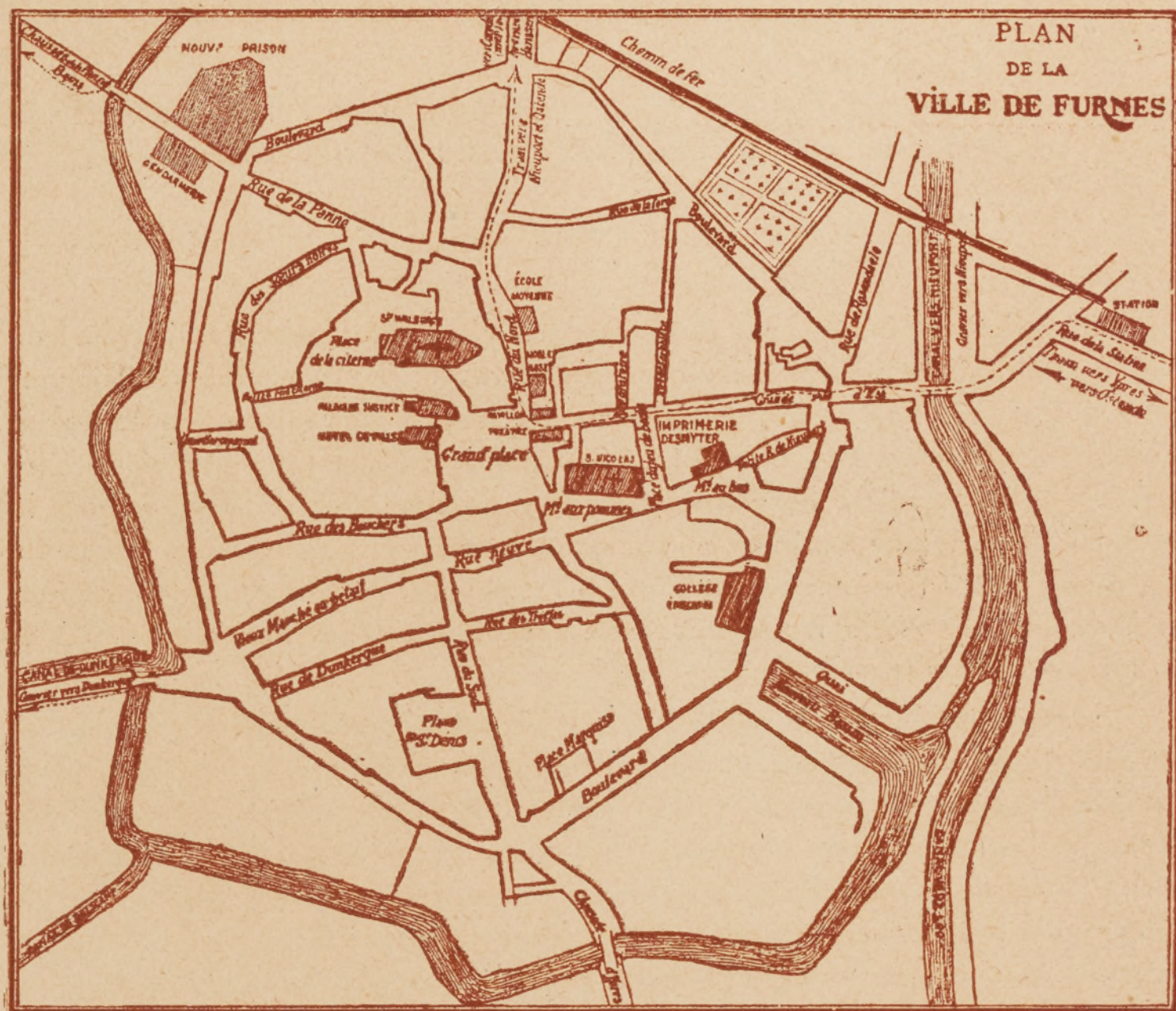
Travail éminemment délicat! Ma conviction personnelle c'est que les intérêts de l'histoire et de l'archéologie doivent s'effacer devant les besoins de la circulation qui sont la raison d'être de notre voirie; le passé doit céder le pas au présent, la mort doit faire place à la vie. La difficulté réside dans la mesure avec laquelle ce principe devra être appliqué dans chaque cas particulier; j'estime que lorsque l'urbaniste se trouve devant un ensemble offrant indubitablement un caractère artistique ou historique, tous ses efforts devront tendre vers la solution qui permettra de garder intact ce que les époques antérieures nous ont légué. Cependant la voix du présent se fait entendre, impérieuse. Comment réaliser en beauté ce que notre temps nous demande, comment allier cette beauté à la beauté d'antan?

Je me le demandais en examinant à l'hôtel de ville de Furnes le plan d'aménagement de cette ville.

Daté du 12 novembre 1918, il porte le visa de la Commission royale des monuments (18 juillet 1919, sous réserves du rapport du 18 juillet n° 9544).

L'ancien Furnes demande-t-il à être remanié au point de vue de la circulation; j'entends par là : y a-t-il des endroits où la circulation moderne rencontre des obstacles sérieux? Je ne possède pas à ce sujet l'expérience des habitants de l'endroit; je n'ai pas procédé à une enquête, comme le fait un urbaniste chargé d'un plan d'aménagement; j'ai toutefois assez fréquenté la ville, je l'ai suffisamment traversée à pied, à bicyclette et en auto, pour savoir que le tracé existant offre de graves inconvénients à ceux qui venant de la direction d'Ypres, se dirigent vers la Panne, Oostduinkerke et Nieuport. En effet, la rue du Sud, qui est l'aboutissant de la route d'Ypres, débouche non pas sur la Grand'Place, mais à quelques mètres de celle-là, dans la rue des Bouchers, avec laquelle elle forme un angle droit. C'est là





FURNES. — PLAN DE LA VILLE 1914.

évidemment un coin dangereux que redoutent aussi bien les piétons que les automobilistes — aussi certains d'entre eux préféreraient contourner la ville pour prendre la direction de Nieupoort. C'est ce qui s'appelle éviter la difficulté. Mais si cela nous paraît être la sagesse et la prudence même chez l'automobiliste, nous en pensons tout autrement quand nous voyons l'auteur du plan de Furnes faire de même.

La rue du Sud a une largeur moyenne de 10.80; l'architecte se contente de porter à cette largeur le dernier tronçon de la rue (près de la rue des Bouchers) qui mesure actuellement 9.55; l'élargissement ne se fait pas du côté de la Grand'Place, c'est-à-dire dans la direction du trafic, mais de l'autre côté de la rue.

La consécration de cet état de choses impliquerait-elle des mesures de police vis-à-vis du trafic? Nous l'ignorons, mais nous sommes portés à le croire en voyant que le projet propose le déplacement du tram vicinal, qui de la gare se dirige par la rue d'Est vers la Grand'Place et la rue du Nord





Vue prise du Beffroi dans la direction de l'Eglise St-Nicolas

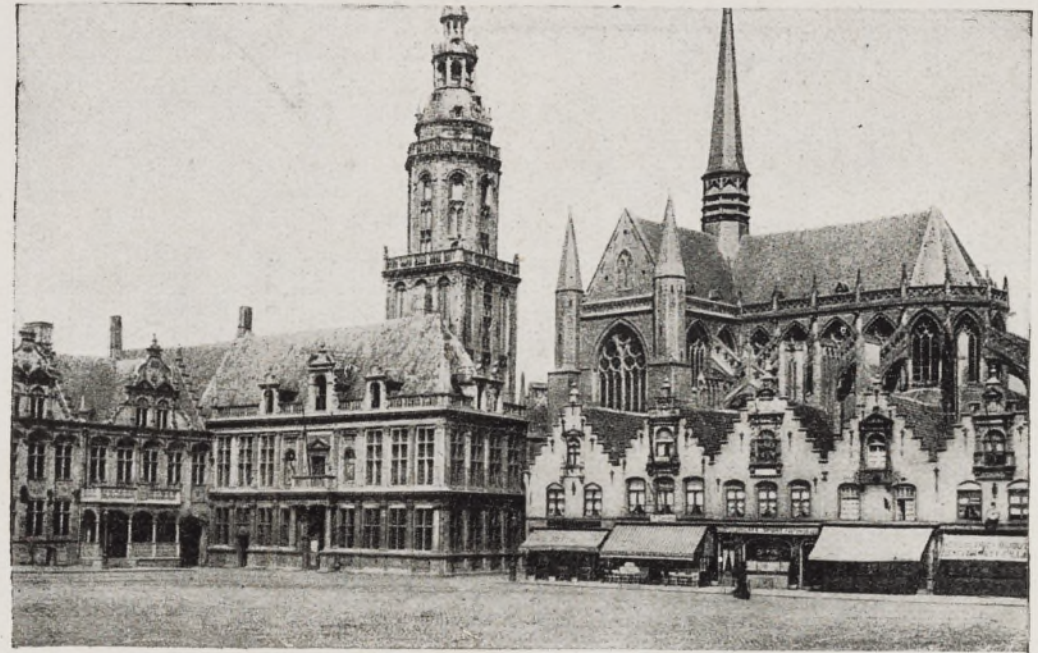


Vue prise de la Tour de l'Eglise St-Nicolas dans la direction de l'Hôtel de Ville, la Chatellenie et l'Eglise Ste-Walburge





Vue de la Tour de l'Eglise St-Nicolas  
et de la Rue de la Gare



L'Hôtel de Ville, la Chatellenie  
et l'Eglise Ste-Walburge



La Maison des Officiers Espagnols  
bâtie en 1450



L'Ancienne Halle aux Viandes, bâtie en 1614



L'Eglise St-Nicolas



où il bifurque vers Nieuport et la Panne. La nouvelle ligne emprunterait le rempart et se dirigerait vers la Panne par la rue de la Forge élargie et raccordée en coude à la rue de la Panne.

Nous avons toujours pensé que les moyens de communication devaient être aménagés de façon à desservir le plus possible le centre des agglomérés; d'autre part, nous avons fréquemment constaté que l'arrêt du tramway vicinal au coin de la Grand'Place de Furnes, y occasionnait une animation très agréable, que les commerçants de l'endroit ne désirent pas voir disparaître, bien au contraire.

L'auteur du projet affecte donc une anxiété bien nette vis-à-vis des problèmes de la circulation, c'est-à-dire vis-à-vis des points qu'il avait à solutionner; par contre, il s'attaque à des parties de la ville où rien ne justifie son intervention. Pour quels motifs tracer une rue de quinze mètres et à double coude, débouchant sur le cœur de l'église Sainte-Walburge? En vue de quel trafic? Quelle nécessité peut l'obliger à raccorder la rue des Sœurs Noires à la rue du Rempart au moyen d'une artère de 12.20 plus un jardinet de 6 m. d'un côté et de 5.85 de l'autre? Du moment que cette nécessité existe, je m'incline, sinon je me demande pourquoi on voudrait abîmer, oui, abîmer la rue des Sœurs Noires en l'éventrant à l'endroit où elle forme un coude éminemment caractéristique.

La place Saint-Denis, située le long de la rue du Sud est construite sur la forme d'un quadrilatère dont un des côtés est irrégulier; des plantations corrigent à souhait pour l'œil ce manque de symétrie et font de cet endroit un exemple réussi de site urbain. Le nouveau plan diminue la largeur de la place de 9.50, en fait un ensemble symétrique, et prévoit le percement d'une rue qui détruira le caractère fermé de la place et qui ne s'amorcera pas dans l'axe du nouvel ensemble! Notons que la nouvelle voie conduit vers la rue du Rempart où il y a peu ou point de constructions, et que la réalisation du nouveau plan doit entraîner forcément la disparition des plantations qui seraient... remplacées par d'autres.

Ce qui est plus grave encore, c'est la manière dont l'architecte se conduit vis-à-vis des anciens monuments. Tout visiteur de Furnes s'est senti sous l'impression profonde produite par le chœur de Sainte-Walburge et la tour de Saint-Nicolas, dominant chacun un des côtés de la Grand'Place au-dessus de laquelle ils émergent de toute la beauté de leur masse imposante; après avoir joui de cette impression prodigieuse il s'est rendu au pied de ces monuments en les voyant tantôt se dérober, tantôt se montrer sous un autre angle. L'auteur du plan ne s'est pas laissé toucher par ces paysages urbains mouvants, et alors qu'il n'osa point percer un des côtés de la Grand'Place en vue d'améliorer le débouché de la rue du Sud — en supposant que ce fut la seule solution du problème — il opère une trouée d'un autre côté aux seules fins de dégager la tour de Saint-Nicolas! N'aurait-il pas remarqué que la base de la tour est enterrée, ce qui est un motif très suffisant pour



ne pas la faire voir à distance? Il ne s'arrête d'ailleurs pas en si « bonne » voie et dégage l'église, également, du côté de la rue de l'Est; il garnit ce nouvel espace d'un square et plante ingénument un jardinet de chaque côté de la tour!

Le chevet de Sainte-Walburge a son tour est l'objet de sa sollicitude : il est dégarni complètement; des plantations viendraient remplir le vide ainsi créé, et de nouvelles sacristies seraient accolées aux jolies chapelles absidales, **les seules parties non restaurées de l'édifice**. Il faut bien meubler les vides, voyons! Puis vient la tour de la place de la Citerne qui s'étendait au delà de ce qui reste de la vieille tour et où s'était niché un affreux jardin pseudo-anglais : le tracé en est régularisé; une grande percée la raccorde à la rue de la Panne, la rue de la Citerne sera déplacée et élargie; la pittoresque « witte Canonickstraat » sera transformée en large rue. Et ce n'est point tout : la place s'agrandit d'une annexe où s'étaleront autour d'un kiosque les chemins en serpentins d'un parc, et cela à l'endroit même ou autrefois, d'après les dires, se dressait le « burg », le château seigneurial de la cité!

Les soins que l'architecte prodigue (pardon, qu'il propose de prodiguer!) à la ville meurtrie ne s'arrêtent pas là : règle et tire-ligne ont voyagé sur le plan pour fixer maints alignements dont on se demande en vain le « pourquoi », et qui suggèrent la réflexion suivante : pourquoi traiter de cette manière **quelques** rues et pas toutes? S'il est prouvé que le caractère de la ville de Furnes doit être modifié, eh bien soit; mais qu'on ne fasse pas les choses à moitié; nous pleurerons la beauté disparue et nous nous appliquerons à en créer une nouvelle, digne de l'autre. Les erreurs que nous commettrons seront de précieux enseignements et le gage le plus sûr de la réussite finale. Il est démontré qu'il en fut ainsi de tout temps. Mais qu'on ne nous afflige pas d'une ville ancienne revue et corrigée par M. X, Y ou Z, qu'il se décore ou non du titre d'urbaniste!

\*\*\*

Que le lecteur excuse l'âpreté qui perce peut-être de ci de là dans les lignes qui précèdent. Nous connaissons et aimons Furnes depuis longtemps et ne pouvons nous imaginer qu'on touche à la ville tout simplement pour le plaisir de la modifier.

Qu'on s'arme du courage nécessaire pour regarder bien en face le problème à résoudre; qu'on y applique les solutions franchement modernes, qu'on les exécute avec des formes modernes tout en réalisant le lien nécessaire entre le patrimoine artistique et les œuvres de notre temps; mais que de grâce on ne pastiche pas!

On a toujours agi de la sorte et celui qui veut se donner la peine d'ouvrir les yeux trouvera, à Furnes même, plus d'un exemple de cette affirmation.

Huib. HOSTE.



## La Conférence internationale du Housing (Londres, février 1920)

Nous avons fait connaître, dans un précédent numéro de la « Cité », le programme de la conférence qui s'est tenue à Londres à l'occasion de l'exposition organisée par le grand quotidien anglais, le « Daily Mail ».

Cette exposition du bâtiment a révélé plus d'un procédé de construction intéressant et nouveau : l'emploi du crépi sur support métallique, des blocs agglomérés de système et de forme divers, de maisons semi-permanentes en bois, etc. Mais le clou de l'exposition, c'était cette maison idéale édifée en grandeur naturelle d'après les plans du lauréat d'un concours public, et dans laquelle tout était combiné et aménagé en vue de diminuer, si pas supprimer, l'intervention de domestiques. Un de nos collaborateurs nous promet une étude détaillée de cette maison.

\*\*\*

La Revue anglaise « Housing », a publié un compte-rendu fort complet de ce congrès: nous en reprenons quelques passages d'après la traduction qu'en donne le « Mouvement communal ».

« On pouvait s'attendre — dit notre confrère anglais à ce que les membres de l'« International Garden Cities and Town Planning Association » acclament unanimement les idées de leur président M. Ebenezer Howard, comme étant la base unique de la réforme des habitations, et rivalisent entr'eux pour prouver que les progrès concrets réalisés dans leur pays, étaient dus aux règles promulguées par lui. En qualité d'Anglais, il nous est agréable d'observer que, en ce qui concerne aussi les autres aspects du « Housing », tous les rapporteurs étrangers se sont pratiquement référés à la Grande-Bretagne comme pays pionnier apportant des directives dans la crise présente.

» Et, à en juger d'après les informations fournies par tant de sources, il devient évi-

dent que M. Gibbon était pleinement justifié d'affirmer que loin encore d'être satisfaits des progrès réalisés jusqu'à présent, dans notre pays, nous nous trouvions plus avancés que les autres pays dans la voie qui doit mener au but.

» Il nous serait impossible de résumer, dans un espace si limité, le contenu des 13 rapports ou de donner même une idée générale des points de vue des représentants de vingt-deux nationalités qui y prirent part. Sur un seul principe, — celui de l'intervention de l'Etat — les opinions ont été fortement divisées. M. Aug. Rey (France) soutenait que, généralement, en Europe, il existait une grande méfiance envers l'action directe en matière de construction des habitations, exercée soit par le gouvernement central, soit par l'autorité locale. Il a été fortement appuyé par M. de Vuyst (Belgique), et ardemment combattu par M. H. R. Aldridge.

» Il est certain que dans les autres pays les autorités locales n'ont pas la même responsabilité en cette matière, excepté peut-être, en Hollande, où la législation récente ressemble beaucoup à nos « Housing and Town Planning Acts ». Dans de nombreux cas, les autorités municipales avaient pris l'initiative elles-mêmes dans les Dominions, mais sans imposer aucune obligation. Dans les pays Scandinaves, il semblerait qu'ils sont en train de se frayer un chemin vers une plus grande participation des autorités publiques à la construction des habitations à bon marché, mais la méfiance, à laquelle M. Rey et M. de Vuyst firent allusion, apparaît comme un obstacle sérieux à un développement similaire en France et en Belgique, et il faudrait attribuer au même motif le fait qu'en Italie, en Espagne, et au Portugal il n'existe aucun indice d'un mouvement de ce genre.

» Il ne faut pas perdre de vue, néanmoins,



l'importante loi française du « Tracé des Villes », du mois de mars 1919, laquelle confère aux conseils généraux des départements le pouvoir d'établir des offices d'habitations à bon marché, et rend aussi obligatoire le « Town Planning » pour les villes de 10,000 habitants et plus. M. Henri Sellier, directeur de l'Office des habitations à bon marché du département de la Seine, donna une très intéressante description de l'activité de cet office qui est en train d'ériger cinq ou six villages ou faubourgs-jardins, suivant ainsi de près les conseils et les suggestions publiés par le Ministère de l'Hygiène publique.

» Mais, soit que le gouvernement ou les autorités locales s'occupent effectivement ou non de la construction des maisons, dans presque tous les pays, il a été trouvé indispensable pour le gouvernement de créer les ressources nécessaires. En règle générale, l'assistance financière, sous forme de prêts, s'élève dans une certaine proportion à la valeur des maisons construites. En Hollande, le gouvernement accordera effectivement des prêts aux autorités locales ou par leur intermédiaire, jusqu'à 100 p. c. du coût des constructions, ainsi que des subsides annuels, si une rente économique ne peut être obtenue. M. Slothouwer a dit franchement qu'il n'était pas possible de prévoir quels seront les résultats financiers des méthodes hollandaises, mais le point de vue envisagé est tout simple : des maisons doivent être construites, et, par conséquent, les ressources doivent être trouvées. En Suède, un nouvel emprunt gouvernemental destiné aux avances pour le « Housing » a été proposé.

» La représentation la plus nombreuse a été celle de la Norvège, où existe d'évidence un intérêt très actif et très pratique pour le « Town Planning ». Comme M. Gierloff l'a exprimé, « l'évangile de M. Ebenezer Howard est venu au moment opportun en Norvège ». Il y existe un mouvement bien soutenu pour l'édification des villes industrielles de façon à ne pas gâter les magnifiques vallées, et on essaye de former dans toute ville de 8,000 habitants et plus une société d'utilité publique, sorte de municipalité dans la municipalité, municipalité de

construction, avec l'unique objet de construire et de louer des habitations. C'est sur le mouvement coopératif de construction que les Norvégiens fondent le plus grand espoir pour l'avenir.

» M. Sverre Pedersen a fait un rapport sur le développement du plan de la ville de Trondjhem et des plans du « Housing » local, qui contiennent les principes du « Town Planning » des districts éloignés, et sur l'action directe exercée par la municipalité au point d'établir une fabrique pour la préparation des maisons de bois. M. van Nes a donné une intéressante description du développement, d'après les principes des « Garden Cities » de « Berg en Bosch », propriété de 300 ares dans le voisinage d'Apeldoorn. Le rapporteur a signalé aussi que Rotterdam, Amsterdam, La Haye, Arnhem, Apeldoorn, Hilversum et autres villes ont acquis de grands terrains dans des buts d'extension.

» L'idée de l'organisation de la vie industrielle d'une cité a été bien développée par M. Hurst Seager, de New Zealand, et la nécessité d'investigations scientifiques pour le problème des Cités-jardins et du « Town Planning », par M. R. Thomas Adams, qui se réfère spécialement à l'importance des « surveys régionaux » comme, par exemple, celui du district minier de Doncaster, ou de la « Black Country » qui s'étend entre Birmingham et Wolverhampton.

» M. Raymond Unwinn et M. C. B. Purdom traitèrent à différents points de vue, le problème de l'érection de « villes satellites » et de l'immense avantage, pour la communauté, d'un tel système comparé à l'extension ininterrompue des grandes cités industrielles.

» Bien que, comme il a été dit : il y eut des différences d'appréciations sur plusieurs points, pratiquement il n'y en avait pas concernant l'importance, pour une cité, d'avoir en propre le terrain sur lequel elle est construite et sur lequel elle est appelée à se développer. Les rapporteurs hollandais, en particuliers, appuyèrent très fortement ce point de vue, et, à vrai dire, étant l'un des principes cardinaux de l'idée, des « Garden Cities », il était tout naturel qu'il y eut un accord général sur ce point. L'expérience



de l'Allemagne dans cette question et la large assistance financière donnée par les municipalités allemandes aux projets de faubourgs-jardins, promus par les sociétés d'utilité publique, a été repris dans le rapport sur l'organisation du « Housing » et sur l'assistance financière dans les différents pays, présenté par M. I. G. Gibbon, et édité par l'intelligente division du « ministry of health ».

La dernière session de la conférence a été consacrée à la reconstruction des régions dévastées de la France et de la Belgique. M. le sénateur Vinck y fit l'exposé du problème d'Ypres et montra le projet élaboré par l'Union des Villes et Communes Belges. Les participants au Congrès émirent le vœu de voir adopté par les autorités compétentes, ce projet qui assure la conservation des ruines.

M. Verwilghen, fit part à l'association in-

ternationale des efforts que le gouvernement belge avait fait pour rendre la vie économique aux villes et aux villages détruits. Il montra aux moyens de projections lumineuses les jolies maisons que l'on construit à Roulers, sur les plans de MM. Bodson et Pompe, de MM. Doom et Vermeersch, les projets concernant Nieupoort, etc. Les personnes présentes témoignèrent par leurs applaudissements tout l'intérêt et toute la sympathie qu'elles attachaient aux communications de MM. Vinck et Verwilghen. M. Ewart G. Culpin se fit leur interprète en félicitant chaleureusement nos compatriotes, aussi M. Rey de la collaboration précieuse aux travaux de l'International Garden and Town planning Association.

Les rapports soumis à la conférence paraîtront in extenso dans l'organe de l'Association anglaise des Cités-jardins.

## Conférence Nationale de l'Habitation à bon marché (24-26 avril 1920)

Une conférence nationale de l'Habitation à Bon Marché organisée par l'Union des Villes et communes Belges tiendra ses assises à Bruxelles, les samedi, dimanche et lundi 24, 25 et 26 avril 1920.

### BUT

La Belgique doit être en mesure de résoudre immédiatement le problème du déficit d'habitations.

Avant la guerre, ce déficit était déjà fort important. Depuis il s'est aggravé, par l'arrêt complet de la bâtisse pendant cinq ans, à raison d'environ 20,000 maisons par an, et la guerre, par surcroît, a détruit environ cent mille habitations.

La rareté et le prix élevé des matériaux et de la main-d'œuvre compliquent le problème.

L'initiative privée étant impuissante, les pouvoirs publics ont un devoir important et immédiat à remplir. Ils le comprennent et

sont prêts à entrer dans la voie de l'interventionnisme le plus agissant.

Au moment d'aborder un domaine à peu près nouveau pour elles, nos autorités gouvernementales, provinciales et locales ainsi que les organisations auxquelles s'applique la loi nouvelle sur les habitations, pourront trouver d'utiles indications dans les travaux de la Conférence.

### PARTICIPATION

Tous ceux qui à un titre quelconque s'intéressent au problème de l'Habitation Populaire sont appelés à prendre part à la Conférence.

Les Administrations communales de toutes les Villes et Communes du pays sont invitées à faire connaître à la Conférence la situation exacte de leur population quant au déficit du logement et les moyens auxquels elles se proposent d'avoir recours pour y remédier.



Elles sont priées de bien vouloir en outre déléguer un ou plusieurs de leurs mandataires et fonctionnaires pour participer aux débats.

Les Administrations provinciales et gouvernementales voudront bien, dans les mêmes conditions, éclairer les débats sur la véritable situation du pays quant aux besoins à satisfaire et aux ressources possibles.

Les Sociétés d'Habitations à bon marché, les Corporations du Bâtiment, les Urbanistes, Architectes, Ingénieurs, Entrepreneurs, Géomètres, les Associations ouvrières et patronales, etc., sont invités à se faire représenter par des délégués de leurs groupements. Individuellement aussi, les techniciens et toutes les personnes qui ont une compétence ou placent un intérêt en la matière sont invités à s'inscrire à la Conférence.

## RAPPORTS

Des rapports introductifs exposant l'état général de la question à l'heure actuelle tant à l'étranger qu'en Belgique, seront envoyés au début du mois d'avril à tous les adhérents.

L'énumération détaillée, donnée ci-après en programme, constitue un essai de « Table encyclopédique de la matière ». Elle a pour but de souligner la complexité du problème et de permettre de situer dans un ordre logique les questions que l'on serait appelé à traiter au Congrès. L'attention devra se porter tout spécialement sur les questions essentielles et sur celles qui sont d'une utilité immédiate pour la solution du problème de l'habitat tel qu'il se pose en Belgique.

Les adhérents sont priés d'adresser à la Conférence des rapports concis répondant au programme ci-annexé. Ces rapports devront parvenir, au plus tard, le 15 avril, au Bureau de la Conférence. Il est indispensable que ces rapports soient suivis de conclusions d'application pratique formulées d'une manière succincte et précise.

## DELIBERATIONS

La discussion des objets inscrits à l'ordre du jour sera introduite successivement par chaque rapporteur général qui s'aidera, le cas échéant, de projections lumineuses.

Les orateurs qui se seront fait inscrire au plus tard la veille de chaque séance auront la parole pendant cinq minutes pour exposer l'essentiel de leur communication.

Lorsque la série des orateurs inscrits pour faire des communications à la suite de chacun des rapports introductifs, sera épuisée, le rapporteur général résumera le débat séance tenante pour en tirer les conclusions.

## ORDRE DU JOUR

1. Introduction générale au Congrès : M. le sénateur Vinck, directeur de l'Union des Villes et Communes Belges.

2. Le problème foncier : Rapport introductif par M. l'ingénieur-urbaniste R. Verwilghen, directeur au Ministère de l'Intérieur (Office des Régions dévastées).

3. Le problème financier : Rapport introductif par M. Van den Bempt, chef de bureau au Service des Propriétés communales de la Ville de Bruxelles.

4. Le problème technique et esthétique de la construction : Rapport introductif par M. l'architecte-urbaniste F. Bodson, Bruxelles.

5. Le problème de la Standardisation : Rapport introductif par M. l'architecte-urbaniste Huib Hoste, Bruges.

6. Le problème technique et esthétique des agglomérations : Rapport introductif par M. l'architecte-paysagiste-urbaniste Van der Swaelmen, directeur du Département technique de l'Union des Villes.

## ADHESIONS

Les adhésions doivent être notifiées le plus tôt possible à l'Union des Villes. La souscription est fixée à 5 francs. Elle donne droit aux publications de la Conférence.

Les Administrations publiques ainsi que les Institutions et les Associations diverses peuvent déléguer plusieurs représentants. Leur cotisation s'élève en proportion.

La cotisation doit être réglée avant la Conférence. (Envoi à l'Union des Villes : 3 bis, rue de la Régence, Bruxelles. Versement en compte-chèque postal n° 167-97, mandat-postal ou timbres-poste).

La quittance servira de carte de membre à la Conférence.



## Le Problème du Logement

UNE CONFERENCE DE M. CAMILLE MARTIN. — Le traducteur bien connu de Sitte, est lui-même savant urbaniste. Il vient de donner à Lausanne une conférence des plus instructives qui prouve que partout le problème du logement est à l'avant-plan des préoccupations, et commence à être étudié scientifiquement.

D'un compte-rendu de la « Gazette de Lausanne » nous extrayons ces lignes :

En s'aidant de projections lumineuses, le conférencier a résumé les grandes phases du développement des villes depuis le Moyen-âge, en montrant la place faite successivement à l'habitation. Il a fait un rapprochement fort intéressant entre les faubourgs, qui dans certaines villes se sont établis dès le XV<sup>e</sup> siècle hors des murs, et les cités-jardins créées de nos jours. Deux facteurs qui ont déterminé le type de la maison bourgeoise du Moyen-âge ont disparu : 1. la fixité du prix du terrain, qui n'était pas vendu, mais affermé moyennant cens au constructeur de la maison. 2. La double destination de la maison, qui était à la fois le lieu de travail et le lieu d'habitation de l'occupant. La Révolution, en bouleversant l'ancien régime foncier, a entraîné des transactions immobilières qui ont abouti au renchérissement excessif des terrains. La maison locative à quatre ou cinq étages qui a répondu à la nécessité où la population des villes était d'habiter à l'intérieur des fortifications, est restée trop longtemps le type normal de l'habitation citadine. Elle a aussi été un des agents de la spéculation sur les terres.

Pour pouvoir revenir à la maison familiale, il faut trouver du terrain à bas prix. Aux administrations communales d'établir, dès maintenant, des zones exactement délimitées en fixant les hauteurs des constructions en proportion de la valeur actuelle du sol et de réserver à la périphérie, avant que la spéculation s'en empare, l'espace nécessaire à la création des colonies de petites habitations.

M. Martin a démontré que, par l'adoption du type des petites maisons contiguës, on obtenait l'utilisation la plus rationnelle et la plus économique du terrain. Il a commenté des plans d'ensemble de cités-jardins réalisés à l'étranger et en Suisse.

La solution du problème économique du logement doit être recherchée dans une coopération très étendue à laquelle participeront les pouvoirs publics. L'architecte n'est que le serviteur de la volonté populaire qui doit se manifester résolument et énergiquement.

\*\*\*

L'HABITAT OUVRIER A LIEGE. — L'on sait que le Conseil communal de cette ville a inscrit au budget pour 1920 un crédit non limitatif de 5 millions en vue de porter remède à la crise du logement qui se constate à Liège comme dans presque tous les grands centres. Une commission spéciale, dit la « Chronique des Travaux publics », fut constituée il y a quelques semaines et de ses délibérations on peut conclure que les différents moyens suivants seront mis en vigueur pour amener une amélioration de la situation :

La Société liégeoise des Maisons ouvrières construira différents groupes d'habitations à bon marché sur les terrains qu'elle possède rue Bois-l'Evêque, rue du Laveu et surtout au plateau de Tribouillet, au quartier du Thier-à-Liège. Ici, par suite du manque de moyens de communication confortables, on établira un vaste élévateur pour amener les matériaux à pied-d'œuvre. De plus, plusieurs voies de communication de 12 à 15 mètres de largeur seront établies vers les nouveaux boulevards..

De son côté, au moyen d'avis insérés dans les journaux, la ville elle-même cherche, dès maintenant, des immeubles à transformer et, de plus, elle vient de créer un office des logements qui centralisera les offres et les demandes de location. Elle fait aussi appel aux entrepreneurs pour trouver le système le plus pratique pour élever des maisons provisoires. On améliorera autant que possible le système adopté pour les régions dévastées d'habitations provisoires en planches, à cloison double, reposant sur une assise en briques et avec toiture recouverte de carton



bitumé. Ces maisons s'élèveraient par groupes de deux et chaque habitation comporterait 3 pièces avec hangar et une cave. Leur coût est estimé de 6 à 7,000 francs et la ville possède déjà un certain nombre de terrains pour servir à cet usage.

Le projet de la ville est donc entré dans la voie de la réalisation pratique et d'autres dispositions vont encore suivre.

\* \* \*

**HABITATIONS A BON MARCHÉ EN FRANCE.** — Une loi française toute récente — elle porte la date du 31 octobre dernier — tend à faciliter la mise à la disposition d'ouvriers et de personnes peu fortunées, des terrains nécessaires à l'édification de maisons à bon marché.

Nous croyons intéressant d'en reproduire les dispositions essentielles d'après un résumé publié dans les Annales des Travaux Publics.

En vue de faciliter l'accession des travailleurs et des familles peu fortunées à la petite propriété, les départements et les communes sont autorisés à acquérir et à revendre, après lotissement, des terrains et des domaines ruraux.

Ces terrains sont lotis et les voies d'accès aménagées, de telle sorte que :

1° les terrains destinés à la construction d'une habitation familiale avec jardin n'aient pas une étendue supérieure à 10 ares;

2° les terrains destinés à la construction d'un petit domaine rural n'aient pas une valeur supérieure à 10,000 francs, quelle que soit leur étendue.

Les plans de lotissement sont tenus dans la préfecture et les sous-préfectures du département intéressé, à la disposition du public pendant deux mois.

Les acquéreurs éventuels des lots adressent leur demande d'acquisition au préfet, avec les pièces justificatives de leur situation.

Les demandes sont instruites par les soins d'une Commission départementale qui attribue les lots en tenant compte de la moralité des demandeurs et du nombre de leurs enfants, et par préférence à ceux qui, pour le

paiement du prix, auront obtenu un prêt à long terme, soit d'une Société de crédit immobilier, soit d'une Caisse régionale de crédit agricole.

Le prix demandé doit être calculé de façon à ne laisser ni perte ni gain.

Le paiement du prix doit être effectué au comptant. L'immeuble ainsi acquis ne peut être aliéné pendant dix ans. L'acquéreur d'un terrain, en vue de la constitution d'une habitation familiale, ne peut lui donner une autre destination. L'acquéreur d'un petit domaine rural doit s'engager à le cultiver lui-même ou à l'aide des membres de sa famille.

\* \* \*

**L'URBANISME : UNE CONFERENCE DE M. ROSENTHAL.** — L'Institut des Hautes Etudes auquel nous sommes redevables de bien des initiatives intéressantes — on se rappellera sans nul doute le cycle remarquable de conférences qu'il organisa avant la guerre, au cours desquelles Berlage, Dufrène, Dervaux et d'autres, nous révélèrent la cohésion des tendances internationales de l'art moderne — s'efforce aujourd'hui d'initier le public à la science bien actuelle de l'Urbanisme.

C'est au critique et historien d'art français, M. Léon Rosenthal, que fut confié la tâche d'ouvrir les portes du temple. Ceux qui savent avec quel enthousiasme, ce conférencier de grand talent, s'est adonné à l'étude de l'Urbanisme, ceux qui lisent ses chroniques d'art de l'Humanité ou ont suivi les cours qu'il donne à l'Ecole Supérieure d'Art Public, dont il est le secrétaire général, n'auront point été surpris de l'intérêt considérable de sa conférence et de l'accueil qui lui fut réservé par un public que l'on aurait voulu plus nombreux.

En voici — d'après « l'Indépendance Belge — un compte rendu succinct.

Après avoir rappelé qu'un Belge, feu Charles Buls peut être considéré comme un précurseur en la matière, car l'un des premiers il attira l'attention sur la nécessité de conserver les vieilles cités tout en les adap-



tant aux besoins nouveaux créés par la vie moderne, et que le premier, pendant la guerre, le gouvernement belge du Havre se préoccupa de la reconstruction des cités détruites, le conférencier esquissa à grands traits la part de la Belgique dans l'œuvre de l'urbanisme; l'activité du Belgian Town planning Committee de Londres et du Comité d'art civique hollando-belge, créés tous deux pendant la guerre, puis l'organisation à Bruxelles et en province, l'an dernier, de l'Exposition de la Reconstruction, pleine d'intérêt, par les soins de l'Union des Villes.

Mais qu'est-ce donc après tout, l'urbanisme? C'est l'art et le souci de la construction de l'aménagement et de la transformation rationnels des villes. Art relativement nouveau et auquel les circonstances nées de la guerre ont fourni un caractère de grande actualité.

M. Rosenthal aurait donc pu s'attarder à décrire, sinon l'histoire, du moins les règles qui doivent présider à l'aménagement rationnel des villes. Il ne l'a pas fait, préférant dégager du problème sa philosophie en démontrant que l'application de ces règles est génératrice d'esprit et de vertus civiques.

Et, en effet, la mise en pratique des principes de l'urbanisme implique, notamment, les concours constant de l'opinion publique, source d'une collaboration suivie et du développement de l'esprit de solidarité. C'est d'ailleurs cette opinion publique que les urbanistes anglais et américains s'efforcent toujours de se concilier avant d'entreprendre la réalisation de quelque projet.

Cette collaboration se manifeste, d'ailleurs de mille façons : par l'entente entre les propriétaires ou entre les sociétés privées et l'administration pour la transformation ou la création de nouveaux quartiers, les alignements; par la création de sociétés coopératives de construction de maisons à bon marché; par la création de cités-jardins auxquelles sont adjointes de multiples œuvres d'intérêt commun : sociétés coopératives, plaines de jeux, salles de lecture et de récréation, etc.

D'autre part, l'urbanisme, en réclamant l'établissement de plans d'ensemble, néces-

site et favorise la collaboration d'une foule d'éléments privés et officiels restés jusqu'alors étrangers les uns aux autres : architectes, techniciens, artistes, administrateurs, etc.

Tandis que le citoyen de l'antiquité et du moyen âge vivait intimement de la vie de sa cité, à laquelle une foule de liens contribuait à l'attacher, le citoyen d'aujourd'hui est étranger dans sa propre cité natale, à laquelle il ne s'intéresse guère.

Et c'est fort regrettable, car il importe de développer à nouveau, chez chacun, ce sentiment d'attachement à la cité dans laquelle il vit, et de faire renaître cette conscience civique et collective.

Dans l'esprit du conférencier, l'urbanisme, grâce aux sentiments de collaboration et de solidarité que réclame sa mise en pratique, possède la vertu de favoriser le développement de cet esprit civique et de pousser les citoyens à s'inquiéter de leurs devoirs vis-à-vis de la collectivité.

Et c'est à ce titre que l'urbanisme peut être considéré comme un instrument de progrès social, puisqu'il tend à inciter le citoyen à aimer sa cité et à ressentir la joie de aussi les devoirs qui naissent de sa participation à la vie d'une collectivité humaine.

\* \* \*

PLAN D'AMENAGEMENT DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN. — L'administration de Molenbeek-Saint-Jean mettra prochainement au concours, — par l'intermédiaire de l'Union des Villes, — les problèmes que soulève l'aménagement de cette commune. Le « Mouvement communal » qui nous l'apprend, consacre à ces problèmes quelques pages qui en démontrent la variété et la complexité. Voilà un concours qui s'annonce comme devant être de très grand intérêt et des mieux organisé.

\*\*\*\*\*



## Echos et Nouvelles

**MATERIAUX DE CONSTRUCTION.**  
— Briques ordinaires' 50 francs le mille au four; 60 fr. le mille sur wagon. Tuiles rouges du Hainaut, 440 francs le mille; vernies, 550. Tuiles hollandaises, 385 fr. sur wagon départ. Tuiles de Courtrai à simple emboîtement, 355 fr. Pierres de bâtiments, 800. Pavés de Lessines ou de Quenast à pied-d'œuvre, 750 à 900 fr. le mille rendu suivant dimensions. Bordures en petit granit, type Bruxelles, 15 fr. le mètre courant. Bois de construction de Suède ou de Finlande, 325 à 350 fr. le mètre cube. Bois de mines, 85 fr. le stère. Ciment Portland artificiel, 140 fr. pour négociants, 150 fr. pour entrepreneurs et 170 fr. pour particuliers. Carreaux unis en ciment, 7 fr. 50 le mètre carré, prix de base en fabrique. Chaux hydraulique pour construction, 1<sup>re</sup> qualité, 70 fr. Chaux grasse d'Ecaussines ou de Soignies, 60 fr. sur wagon départ.

\* \* \*

**VERRES ET GLACES.** — Pour les verres à vitres, le tarif des mesures fixes est de 77 francs par caisse de 100 pieds français de 0 à 25 pouces. Prix de base pour les trois qualités de mesures libres : coarse, 310 francs; le n. 4, 330 fr. et le n. 3, 350 fr.

Glaces en blanc jusque 1 pied carré 0/11 d. (prix de base du tarif anglais); de 1 à 3 pieds carrés, 1/3 d. par pieds; de 3 à 5 pieds carrés, 1/7 d.; de 5 à 7 pieds carrés, 1/9 d.; de 7 à 10 pieds carrés, 1/10 d.; de 10 à 15 pieds carrés, 1/11 d.; de 15 à 25 pieds carrés, 2 d.

\* \* \*

**LA CHAMBRE SYNDICALE DES ARCHITECTES DE BELGIQUE** vient de constituer son bureau comme suit : Président, Jean Gilson; vice-présidents, Léon David et Jean Maeschalck; secrétaire, Achille Michel; secrétaire-adjoint, Paul Menessier; trésorier, Robert Crignier; bibliothécaire, Fernand Conard; syndics, Benjamin de Lestrée de Fabriebeckers, Félix Van Hammée, Josse Van Kriekinghe et Constant Vander Meeren;

avocats-conseils, Raoul Ruttiens, Robert Smets, Edmond Van Weddingen.

\* \* \*

**LE « KRING VOOR BOUWKUNDE »** d'Anvers a constitué son bureau. Président, G. De Ridder; vice-président, F. Dumont; secrétaire, H. Van Dyck; secrétaire-adjoint, E. Van den Paal; trésorier, A. De Mol.

\* \* \*

**LA GRANDE BOUCHERIE.**— Un communiqué à la Presse nous apprend que la Société Centrale d'Architecture de Belgique, réunie en assemblée générale le 16 mars 1920, après avoir entendu en deux conférences contradictoires les opinions diverses relatives à la reconstruction projetée de la Grande Boucherie; après avoir pris connaissance des faits qui permettraient de prévoir l'écroulement de l'édifice; exprime le regret que les mesures opportunes n'aient pas été prises pour prévenir l'effondrement d'un monument dont la conservation était hautement désirable, tant au point de vue artistique, archéologique et historique, qu'au point de vue du maintien des abords de Grand'Place; exprime le regret que les mesures appropriées n'aient pas été prises après l'écroulement. L'état de la construction permettait encore, à ce moment, une restauration scientifique; émet l'avis que cet édifice reconstitué et entièrement neuf ne retrouvera jamais l'intérêt que lui conférait son ancienneté, constituera un faux, et n'aura aucune valeur archéologique; que ce travail serait en opposition formelle avec la méthode admise et appliquée en matière de restauration d'édifices anciens en France et en Angleterre; que son aménagement en vue d'une destination toute différente de l'ancienne doit inévitablement entraîner des modifications qui en altéreront le caractère, lui enlèveront toute logique et détruiront l'originalité de l'œuvre de De Bruyne; en conséquence, émet le vœu de voir la ville renoncer au projet de reconstruction de la Grande Boucherie; considérant d'autre part qu'il n'est pas possible de laisser la placette dans son état actuel, suggère à la ville l'idée d'ouvrir un concours public d'idées pour l'étude de cette intéressante question.



**PROGRAMME DU CONCOURS D'ARCHITECTURE POUR LE CASINO ORGANISE A DINANT. — Règlement. —** Il est ouvert entre tous les architectes belges aux conditions du présent programme deux concours ayant pour objets :

- 1° L'érection d'un casino à Dinant;
- 2° L'établissement des jardins du casino.

Casino et jardins seront situés comme l'indique le plan annexé. Le 2<sup>e</sup> concours n'aura lieu que lorsque le 1<sup>er</sup> aura été jugé et les concurrents seront tenus de s'inspirer des bâtiments pour le tracé des jardins.

**1° Bâtiments du casino.** — Les plans suivants sont exigés :

- a) Un plan général à l'échelle de 0.005 m. par mètre;
- b) Les plans, élévations, coupes indiquant toutes les parties du projet à l'échelle de 1 cm.; les façades à l'échelle de 2 cm. par mètre;
- c) Un mètre descriptif et un devis estimatif de la dépense sur la base des prix unitaires annexés au présent programme.

**Salles exigées.** — Salle de spectacle, salle de lecture avec bibliothèque, fumoir, salle de jeux, salle de consommation (tea room), petite salle pour auditions musicales et conférences, salle pour sociétés particulières, salle pour tenancier du tea-room, logement pour le concierge, W.-C., lavatoires, vestiaires.

Le style est laissé au choix de l'architecte qui s'inspirera spécialement du style local.

Le concours sera fait en deux épreuves; la première sera éliminatoire et ne portera que sur le a) et le b) pour les parties principales du projet.

**2° Jardins.** — Le concurrent fournira :

- a) Le plan teinté des jardins à l'échelle de 1 cm. par mètre;
- b) Le plan coté avec indication des mouvements de terrain prévus;
- c) Indication des plantes, espèces de fleurs;
- d) Devis estimatif de la dépense.

Le style est laissé au choix de l'architecte (style français de préférence).

Prévoir 2 courts de tennis, un kiosque contre la montagne.

\*\*\*

Les envois seront anonymes et porteront une devise ou une marque reproduite également sur deux enveloppes fermées. La première enveloppe portera la mention extérieure : « Nom de l'auteur » et contiendra le nom et l'adresse du concurrent. La seconde portera la mention : « Election du délégué du concurrent » et renfermera le nom du membre du jury qu'élit le concurrent.

Les envois seront remis à la maison communale de Dinant, le 31 avril 1920.

**1<sup>er</sup> concours.** — Les auteurs des projets classés premiers, sous réserve de la haute approbation du Conseil, seront chargés de l'exécution. Ils recevront 5 p. c. du devis. Les projets classés seconds, troisièmes et quatrièmes pourront recevoir un prix respectivement de 1,000, 750 et 500 francs.

**2<sup>e</sup> concours.** — Deux prix, l'un de 750, l'autre de 500 francs, pourront être alloués.

Après jugement définitif, les projets présentés seront exposés publiquement.

Le jury est composé comme suit :

- 1° Un architecte (M. l'architecte provincial Lauwers de Cerf);
- 2° Un notable (M. Raucq, peintre à Dinant);
- 3° Un délégué des concurrents (élu à la majorité ou éventuellement désigné par le sort);
- 4° Un délégué de la société centrale d'architecture;
- 5° Un conseiller communal (M. Cousot).

\* \* \*

**MONUMENT COMMEMORATIF A SAINT-GILLES.** — Les dessins présentés au concours ouvert entre les artistes sculpteurs et les architectes belges, en vue de l'érection d'un monument commémoratif en l'honneur des Saint-Gillois morts pour la patrie ont été examinés par le jury. Cinq travaux, — nous apprend la « Chronique des Travaux Publics » — ont été réservés. Les artistes intéressés peuvent prendre connaissance des résultats du concours à l'hôtel de ville, place Maurice Van Meenen.



Les dessins non retenus par le jury peuvent être retirés par leurs auteurs.

Conformément aux conditions du concours, les maquettes des projets retenus devront être soumises dans un délai de deux mois.

\* \* \*

**EXPOSITION DE MONUMENTS COMMEMORATIFS.** — Ainsi que nous l'avons annoncé, la Ligue du Souvenir avait organisé un concours pour monuments commémoratifs entre les sculpteurs belges.

Les conditions de ce concours, dit la « Chronique des Travaux publics », visaient à faire tenir compte dans la conception des projets du coût des matériaux nécessaires, afin de permettre aux communes les moins favorisées budgétairement d'élever un mémorial à la bravoure de leurs enfants morts au champ d'honneur.

Deux cents projets ont été envoyés. Ils sont très artistement exposés dans le local de la Ligue du Souvenir, 32, rue de Namur, depuis le 17 février. La plupart des stèles, plaques-souvenirs et figures tombales sont traitées dans une note simple mais très décorative.

Douze projets ont été primés. Ce sont ceux de MM. Bija, Canneel, de Bondt, Ghobert, Petit, H. Hebbelynck, Creten, V., Thibaut Raymond, Vandevoorde.

Ce dernier a deux projets primés pour stèles déjà plus considérables en style moderne. M. Thibaut a une colonne commémorative de très belle ligne et de prix fort peu élevé.

Des figures tombales d'une suggestion un peu compliquée mais de belle allure esthétique ont valu des prix à MM. Canneel et Combaye.

\* \* \*

**CONCOURS OUVERT PAR LE CREDIT GENERAL HYPOTHECAIRE.** — La date de clôture qui était primitivement fixée au 15 mars est reportée au 30 avril.

## Bibliographie

\*\*\*\*\*

### LE MOUVEMENT COMMUNAL. —

La poste nous apporte, réunis en un même fascicule, trois numéros de l'organe de l'Union des Villes. Nous y trouvons, agréablement illustré par des dessins à la plume, une notice bibliographique concernant la belle « Monographie de Lierre » qui vient de paraître. Ce numéro publie le programme complet et fort détaillé de la prochaine conférence nationale de l'habitation à Bon marché. Une étude du Dr Rulot sur le service communal de désinfection, etc.

\* \* \*

**ART ET DECORATION.** — Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts. Le numéro : 5 francs.

Cette luxueuse revue française paraissait depuis plus de vingt ans sous une enseigne familière, œuvre de jeunesse de M. P. Verneuil. Nous la retrouvons aujourd'hui sous une couverture très sobre et plus conforme à l'esthétique actuelle du livre. Le numéro de janvier, nous apporte une étude abondamment illustrée sur l'œuvre du « meublier » J. E. Ruhlmann. C'est un artiste « qui a, au plus haut point, le culte de l'élégance, du travail précieux et de la sobriété raffinée, qui réserve l'effort pour le laboratoire et ne veut nous donner que le plaisir, qui conçoit la méthode comme humble servante de l'instinct, la logique comme auxiliaire de l'esprit et de la fantaisie. »

Les « tapisseries de Jaulmes » dont parle cette même revue, sont de merveilleux panneaux décoratifs dans lesquels se retrouvent l'influence heureuse de Maurice Denis.

Un article, peu scientifique, sur les procédés modernes de construction rapide, complète ce luxueux numéro de « Art et décoration ».

\*\*\*\*\*



**SOCIÉTÉ ANONYME**  
**BOIS, CIMENT, MATÉRIAUX**



**Anc<sup>re</sup> firme Nicolas Josson**

Maison fondée en 1809

**43, QUAI AU FOIN, 43 -:- BRUXELLES**  
 (derrière le Théâtre Flamand)

Succursales :

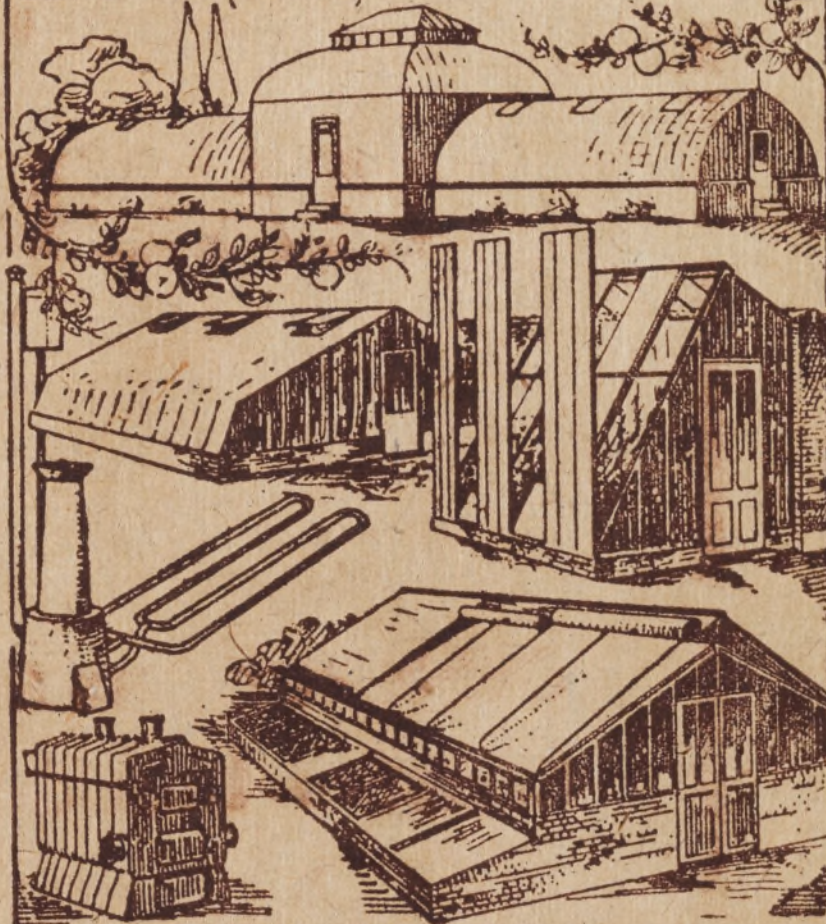
- 1° St-GILLES, 20, rue Théodore-Verhaegen
- 2° ETTERBEEK, 20, rue du Gén.-Leman

Téléphones { Maison principale : Br. 3364  
 Succursale : Br. 8118

Bois de chêne de toutes provenances  
 Bois du Nord et d'Amérique  
 Ciment-Portland de Niel-on-Rupel

73-7

**GEORGES HERNALSTEENS**  
 CHAUSSÉE DE LA HULPE, 230 à 234  
 BOITSFORT (ETANG) TÉL



**SERRES EN BOIS : CHAUFFAGES** POUR SERRES  
 EN FER : CHAUFFAGES POUR COUCHES  
 NOMBREUSES DISTINCTIONS AUX EXPOSITIONS

**Constructions en bois et en acier**

de tous genres



**Maisons démontables**



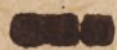
**Jos. BOEL & Zonen**  
**à Tamise**

Adresse télégr. : **BOELWERF Tamise**

Téléphone Tamise 10



**Bois - Scierie à vapeur**



**MAURICE WILFORD**

**TAMISE (Waes)**



**Débit sur commande**

**Construction de maisons démontables en bois**

**Livraison rapide**

**A. L. G.**



**Fabrique  
belge de**

**Carton bitumé l'**

**POL MADOU**

**279, boul. de l'Industrie, GAND**



**Entreprises de Toitures-Terrasses**

**Références de premier ordre**



**Imp. H. KUMPS-ROBYN, rue Keyenveld, 81-83, Ixelles.**